

Bibliographie du roman maghrébin d'expression arabe La Tunisie (*)

par Bouchoucha BEN JEMAA

Au cours de l'année 1906 paraissait un premier essai romanesque tunisien d'expression arabe. Publié dans le n° 7 de la revue *Khéreddine*, il était signé par Şalaḥ Souissi Kairawāni (1880-1940) (1), s'intitulait *Al-Hayfā wa sirāğ al-layl* (Hayfa et la lampe de nuit) et relevait de la littérature religieuse et réformiste incitant aux bonnes moeurs et préconisant l'unité du monde arabo-musulman (2).

Cet essai n'eut pas grand écho dans la vie culturelle et intéressa fort peu la critique littéraire. « La nouvelle et le roman ne faisaient guère, à l'époque, événement; on n'y attachait que peu d'importance » (3), ce qui n'était pas le cas de la poésie, alors fort présente dans les salons littéraires et dans la presse.

En ce début de siècle, le Machrek arabe s'attachait plutôt à traduire les chefs d'oeuvre de la littérature étrangère en vogue à l'époque. C'est ainsi qu'on vit alors paraître quelques traductions de romans et de pièces de théâtre puisés dans les littératures française et russe. *Al-Munir* publiait *Phèdre* de

(*) Voir *L'Algérie* dans IBLA, n° 162 (1988/1), p. 283-291; *Le Maroc*, *ibid.*, n° 163 (1988/2), p. 95-105.

(1) L'auteur a réédité cet essai en 1920, avec quelques ajoutes, dans *Al-Kayrawān*. Le Dr. Muḥammad Şalaḥ Ġabri l'a fait reproduire dans *Qiṣaṣ*, n° 6, janv. 1968, p. 46-67, puis rééditer par MAL, 1978, 146 p.

(2) AL-ĠABRI Muḥammad Şāliḥ, « Al-riwāya al-tūnusiyya : al-māḍī wal-ḥāḍir », dans *Al-Taḳāfa* (Bagdad), juin 1971, p. 105.

(3) *Ibid.*, p. 108.

Racine (1639-1699) (4). En 1911, Mohamed Msirqi traduisait *Le dernier des Abencérages* de Chateaubriand (1758-1848) (5), ainsi que des chapitres de *Anna Karénine* et *Guerre et Paix* de Léon Tolstoï (1818-1910), précédés d'un exposé sur les idées de Tolstoï concernant l'art, la religion et la vie (6).

En l'année 1915, un deuxième essai romanesque, édité par l'Imprimerie officielle de Tunisie, *Al-Sāhira* (La source), était dû à Sadok Rizgui (1874-1931). « C'est un roman artistique du point de vue forme, réaliste et historique du point de vue méthode littéraire, tunisien en profondeur du point du contenu narratif » (7), sorte de « légende mythologique composée dans un cadre historique » (8).

De ce début du siècle aux années trente, la Tunisie a dû se contenter de ces deux essais de valeur somme toute médiocre, dont les thèmes « étaient un mélange de légendes et de mythes invitant à la réforme et à l'action patriotique » (9). Plusieurs facteurs contribuèrent à cette pauvreté de la création romanesque dans le pays durant ces premières décennies du siècle. La situation politique surtout maintenait une ambiance défavorable. Les brimades auxquelles intellectuels et écrivains étaient exposés de la part des autorités du Protectorat français - dès qu'ils se permettaient quelque critique ou dévoilaient quelque dure vérité - bloquaient toute liberté d'expression. « Le domaine de la presse - le seul accessible aux écrivains - était constamment aux prises avec des mesures d'exception : censure pour telle publication, sanctions sévères pour telle autre » (10) qui les condamnaient pratiquement à cesser de paraître à la moindre incartade. Qu'on

songe en particulier à la loi de 1911 interdisant la publication de journaux et de revues tunisiens sous le prétexte de la campagne menée par eux contre l'occupation de la Tripolitaine par l'Italie. Cette loi ne fut rapportée qu'en 1921, date à laquelle les grandes puissances occidentales étaient enfin parvenues à mettre sur pied le compromis réglant le partage de leurs zones d'influence dans les pays du monde arabo-musulman.

Au cours des années trente naissaient la revue *al-‘Ālam al-adabi* (Le Monde littéraire) fondée par l'écrivain Zin al-‘Abidin al-Sanūsī (1898-1965) et le journal *al-Surūr* (La gaieté) fondé par ‘Ali Dū‘āgī (1909-1949). Ce n'était pourtant pas encore l'heure du roman tunisien d'expression arabe. On n'enregistre à cette époque que deux titres. Le premier, *Nağāt* (Najet), de Muḥammad Zarūq, figure au mois de décembre 1933 dans les colonnes du journal *Al-Zamān* (Le Temps). Il s'agit « d'un roman qui manifeste une certaine qualité technique du fait que son auteur combine dialogue et narration tout en dotant ses personnages de dimensions intellectuelles. C'est le premier roman à thèse sociale présentant les arguments qui invitent à soutenir les classes défavorisées contre les privilèges de l'aristocratie en vue d'instaurer la paix en faveur de tous » (11). Le deuxième titre de l'époque est *Ġawla ḥawla ḥānāt al-baḥr al-mutawassiṭ* (Périple dans les bars de la Méditerranée) de ‘Ali Dū‘āgī (12).

Le tournant qualitatif du roman tunisien n'est pris, en fait, que vers la fin des années trente et au début des années quarante grâce à Maḥmūd Mas‘adi (né en 1911) avec *Ḥaddaṭa Abū Hurayra qāl* (Propos de Abou Houreyra) (13) et *Mawlid al-nisyān* (Naissance de l'oubli) (14), deux créations qui

(4) *Al-Munir*, 21 juill. 1907.

(5) Cette œuvre de Chateaubriand a été également traduite en arabe par l'émir Chékib Arslān (1869-1946).

(6) AL-ĠABRI Muḥammad Šāliḥ, *op. cit.*, p. 107.

(7) MADANI ‘Izz-al-dīn, « Riwayāt al-sāhira », dans *Qīṣaṣ*, janv. 1967, p. 80.

(8) AL-ĠABRI Muḥammad Šāliḥ, *op. cit.*, p. 106.

(9) IBN BILQASIM Nūr al-dīn, « Al-riwāya al-tūnusiyya (1900-1972) », dans *Qīṣaṣ*, n° 29, oct. 1973, p. 68.

(10) AL-ĠABRI Muḥammad Šāliḥ, *op. cit.*, p. 107.

(11) *Id.*, *op. cit.*, p. 108.

(12) Cf. 1ère éd., Tunis, SNED, 1962, 80 p ; 2ème éd., MTE, 1973, 81 p.

(13) Série de publications partielles commencées en août 1944 dans *al-Mabāḥiṭ* ; 1ère édition complète, Tunis, MTE, 1973, 209 p.

(14) Série de publications partielles commencées en avril 1945 ; 1ère édition, MTE, 1974, 153 p. — Du même auteur on ne mentionne pas ici *al-Sudd* (Le

annoncent une ère nouvelle du genre romanesque en Tunisie et même dans le monde arabe. A la différence de « la génération de la fondation, à partir de 1906 », la nouvelle vague va jouer « un rôle esthétique et en même temps objectif : faire connaître les points faibles de la société, conduire les Tunisiens à l'épanouissement de leur personnalité, affronter la colonisation » (15). Cette nouvelle vague dépassera même « la génération de l'enracinement avec Douagi et Snoussi en particulier, qui se caractérise ou bien par un réalisme populaire ou bien par une symbolique intellectuelle » (16). Il est vrai que, comme le constate Riḍwān al-Kūnī, « vers la fin de la deuxième guerre mondiale Messaadi avait tout dit, se contentant de ce qu'il avait écrit et gardant le silence » (17).

On peut donc le constater : durant la première moitié de ce siècle, la création d'expression arabe en Tunisie est encore quantitativement très restreinte. Elle ne représente, pourrait-on dire, que l'apport individuel - à vrai dire de valeur inégale - de quelques écrivains.

À partir des années cinquante surgit toute une vague de romans patriotiques. Dans un style vif, tout empreint des joies exaltantes de l'Indépendance, ils s'appliquent à décrire la situation critique de la société tunisienne à l'époque coloniale et à relater les événements de la lutte pour la libération. Citons *Wa min al-ḍahāyā* (Parmi les victimes) de Muḥammad al-ʿArūsi al-Maṭwi (1956) et *Sirr al-maʿraka* (Le secret de la

barrage) écrit au cours de l'année 1939 et publié en 1955. SNED, 202 p. Nous considérons en effet ce titre comme celui d'une pièce de théâtre, et non d'un roman, en quoi nous nous séparons d'un certain nombre de critiques. Il suffit de rappeler, pour motiver notre jugement, la place prépondérante du dialogue et les multiples remarques destinées au lecteur ou au metteur en scène concernant l'action des personnages, les lumières, les sons etc.

(15) FONTAINE Jean, *Aspects de la littérature tunisienne (1975-1983)*, Tunis, éd. RAM, 1988, p. 34 ; voir aussi EZZEDINE MADANI, « Points de repère sur la route de la nouvelle et du roman en Tunisie », dans *al-Ḥayāt al-Ṭaqāfiyya*, oct. 1977, p. 10-18.

(16) FONTAINE Jean, *op. cit.*, p. 34.

(17) AL-KUNI Riḍwān, « Al-masīra al-riwā'iyya fi Tūnus », dans *Qiṣaṣ*, n° 70 (oct. 1985), p. 66.

bataille) de ʿAbd al-Ḥamid al-Munif (1957), suivis tout au long des années soixante par toute une série qui culmine en 1970 par le plus volumineux de tous, *ʿUrḡuwān* (Pourpre) de Muḥammad al-Muḥtār Ğannāt.

Et pourtant, en 1970, on n'en était encore qu'au chiffre de 21 romans tunisiens d'expression arabe. Ce n'était que l'avant garde de la masse imposante des 92 titres parus entre 1970 et 1988. Tous ces titres, il est vrai, ne sont pas de même qualité, mais il n'est pas défendu de penser que, parmi les nombreux romans qui, à l'époque, n'ont pu être édités - aussi nombreux peut-être que ceux qui ont vu le jour -, quelques oeuvres de valeur auraient bien mérité leur public.

Nombre de facteurs ont concouru à susciter cette production romanesque, à l'encourager, à la faire progresser. Contentons-nous d'en évoquer deux.

La politique de scolarisation d'abord, lancée aussitôt l'indépendance acquise, a fait surgir toute une élite intellectuelle dont une partie est allée élargir ses horizons dans les universités étrangères, surtout françaises. Ce n'est pas le lieu de développer ici les heureuses conséquences de ce grand effort culturel. Disons, d'un mot, qu'on s'est trouvé en face d'une sorte de renaissance littéraire : création d'associations culturelles, lancement de revues contribuant à éveiller le public tunisien aux courants de pensée du Maghreb arabe, ainsi qu'à ceux de l'Occident, particulièrement en France.

Deuxième facteur, étroitement lié d'ailleurs au précédent : de nouvelles maisons d'édition à capitaux privés furent fondées à point pour permettre la publication des nouvelles productions littéraires (18). Elles constituèrent autant de centres

(18) On peut citer, pour Tunis, quatre exemples pertinents d'entreprises privées qui ont su élaborer un programme intéressant d'édition littéraire en général et romanesque en particulier : *Dār al-Qalam* ; *al-Aḥillā'*, fondée par Sadok Charaf avant tout pour publier les créations de jeunes auteurs ; les éditions *Ġadid*, animées depuis 1977 par un groupe d'hommes de lettres et d'éducateurs ; les éditions *Ṣafā'*, lancées en janvier 1979 par des écrivains participant à égalité à leur capital initial.

qui encouragèrent en particulier les jeunes écrivains de la génération de l'Indépendance à tenter l'expérience de l'écriture, à l'enrichir, à la raffiner.

Il reste cependant qu'un certain nombre d'entre eux se sont arrêtés en cours de route. Les contraintes de la vie quotidienne, les tâches d'enseignement, l'exercice de fonctions administratives, le harcèlement quotidien de la production journalistique ont fait, selon les cas, qu'ils se sont contentés de leur premier recueil de nouvelles ou de leur premier roman (19).

En fait, c'est au cours des années soixante-dix que la production romanesque d'expression arabe en Tunisie a pris sa marche de croisière et pour le nombre des titres proposés et, il faut aussi le dire, pour son allure désormais franchement moderne. Prenant ses distances à l'égard des contraintes traditionnelles du classicisme, le nouveau roman tunisien d'expression arabe recourt aux techniques contemporaines de ce genre littéraire et, de plus, il a su dépasser la conjoncture des luttes pour l'Indépendance et se consacrer à une thématique plus variée que celle du chant patriotique des gloires nationales (20), à savoir celle des problèmes socio-économiques et politico-culturels auxquels se trouve affrontée la nouvelle société tunisienne, et dont les moments forts ont été la série des crises syndicales de 1978 à 1981, la « révolution du pain » du 26 janvier 1984 et les remous politico-religieux provoqués par le mouvement islamiste (1985-1986). Une très riche matière première était ainsi offerte à l'inspiration des auteurs de romans en fait de thèmes, d'événements et de personnages. Entre 1980 et 1988, 43 romans d'expression arabe ont été publiés, soit un peu moins que la moitié de toute la production

(19) Un cas typique est celui de Abdelkader Ben Cheikh qui, depuis son premier roman édité en 1970, *Wa naşibi min al-ufuq*, n'a plus produit que quelques histoires pour enfants.

(20) Muḥammad al-'Arūsi al-Maṭwi mérite d'être considéré comme le pionnier du courant patriotique dans le roman tunisien : *Wa min al-daḥāyā* (1956). *Halima* (1964). *Al-tūt al-murr* (1967).

tunisienne en ce domaine depuis le début du siècle jusqu'à nos jours.

Toute une vague de jeunes romanciers a commencé à déferler sur le terrain littéraire dès les années quatre-vingt, s'aventurant bien au-delà des thèmes patriotiques et socio-politiques sur lesquels s'étaient surtout fixés leurs prédécesseurs. De moins en moins tributaire tant du roman du Maçrek que du roman occidental, le nouveau roman tunisien d'expression arabe, par ses personnages, par ses formes de discours, par les événements qu'il évoque, s'inscrit désormais sur l'immense fond culturel du monde arabo-musulman d'une part, de la modernité occidentale d'autre part, dans la patiente recherche de sa spécificité.

Citons ici comme particulièrement réussis malgré, bien sûr, quelques lacunes : *Al-raḥil ilā al-zamān al-dāmi* (Partance vers la durée sanglante) de Muṣṭafā al-Madā'ini (1981), *Nūn* (Noun) de Hišām Qarwi (1983), *Mudawwanat al-i'tirāfat wal-asrār* (Recueil des confessions et secrets) de Ṣalāḥ al-dīn Būḡāh (1985) et *Al-nafir wal-qiyāma* (La trompette de la résurrection) de Frāḡ al-Aḥwār (1985) (21).

Conclusion

Le roman maghrébin de langue arabe fait encore figure de genre littéraire récemment éclos vis-à-vis de la poésie et de la nouvelle classiques, et même du roman maghrébin d'expression française : trois grosses décennies d'âge en Tunisie et au Maroc, même pas deux décennies en Algérie. Il est encore à la recherche de son identité dans le bouillonnement des discours

(21) Pour une bibliographie du roman tunisien, consulter : IBN BILQASIM Nūr al-dīn, *Qiṣaṣ*, n° 29 (oct. 1973), p. 68-77 et n° 30 (janv. 1974), p. 79-90 ; al-DAKHLI 'Abd al-Wahhāb, *al-Ḥayāt al-iaqāfiyya*, oct. 1977, p. 118-126 ; FONTAINE Jean, *IBLA*, n° 150 (1982/2), p. 241-243 et *al-Ḥayāt al-iaqāfiyya*, n° 21 (mai-juin 1982), p. 105 ; MAMMU Aḥmad, *Qiṣaṣ*, n° 61 (juill. 1983), p. 29-54, n° 62 (oct. 1983), p. 31-57 et n° 70 (oct. 1985), p. 53-61. FONTAINE Jean, *Vingt ans de littérature tunisienne*, MTE, 1977, p. 151-152 ; *Aspects de la littérature tunisienne*, éd. RASM, 1985, p. 171-173 ; *Études de littérature tunisienne*, éd. Nawras, 1989, p. 102-103.

romanesques modernes de langue arabe. Il se laisse fortement marquer par les techniques romanesques occidentales, françaises en particulier. C'est de la synthèse qu'il saura opérer entre ces influences diverses que surgira la physionomie originale du roman maghrébin contemporain d'expression arabe.

1956

1. AL-MATWĪ Muḥammad al-ʿArūsī : *Wa min al-ḡahāyā* (Parmi les victimes), Tunis, Dār al-Ġarb al-Islāmī, 96 p.

1957

2. MNIF ʿAbd al-Raḥmān : *Sirr al-maʿraka* (Le secret de la bataille), Tunis, Dār al-Naġāḥ, 108 p.

1958

3. MNIF ʿAbd al-Raḥmān : *Wa aḥīran tazawwaġtu-hā* (Enfin je l'ai épousée), Tunis, Dār al-Naġāḥ, 116 p.

1961

4. ḤRAYYIF al-Bašīr : *Barg al-līl* (Barg al-līl), Tunis, Société Nationale d'Édition et de Diffusion, 148 p.

1962

5. AL-ḤAMZAWĪ Muḥammad Rašād : *Būdūda māt* (Boudouda est mort), Tunis, SNED, 165 p.
6. SAʿDAWĪ Abd al-ʿAzīz : *al-Qalb al-kabīr* (Le grand cœur), Tunis, SNED, 93 p.
7. AL-DUʿAGĪ ʿAlī : *Ġawla bayna ḥānāt al-baḥr al mutawassiṭ* (Périphe autour des bars de la Méditerranée), Tunis, SNED, 91 p.
8. AL-TUNSI Muḥammad Bayram : *Mudakkarāt al-manfā* (Mémoires d'exil), Tunis, SNED, 117 p.
9. AL-ḤANNACHI ʿAbd al-Krīm : *Diʿb al-ḥadiqa* (Le loup du jardin), Tunis, Būslāma, 112 p.

1964

10. AL-MATWĪ Muḥammad al-ʿArūsī : *Ḥalīma* (Halima), Tunis, Būslāma, 136 p.

1966

11. AL-FARSI Mušṭafā : *al-Munʿaraġ* (Le tournant), Tunis, MTE, 221 p.
12. AL-ŠARIF Ḥammūda : *Zawābiʿ al-aqdār* (Les orages du destin), Tunis, s. éd. 98 p.

1967

13. AL-MATWĪ Muḥammad al-ʿArūsī : *al-Tūt al-murr* (Les mûres amères), Tunis, MTE, 214 p.
14. AL-SWISI Sālim : *Yawmiyyāt baṭal* (Journal d'un héros), Tunis, s. éd., 56 p.
15. ʿATTIYA ʿAbd al-Maġīd : *al-Munbatt* (Le déraciné), Tunis, STD, 142 p.

1968

16. AL-ĠABRI Muḥammad Šāliḥ : *Yawm min ayyām Zamrā* (Un jour à Zamra), Tunis, MTE, 172 p.
17. AL-QTARI Muḥammad Saʿīd : *Abū l-Ḍafāʿir* (Abou l-Dafaʿir), Sfax, s. éd., 40 p.

1969

18. ḤRAYYIF al-Bašīr : *al-Digla fi ʿarāġini-hā* (Les régimes de dattes), Tunis, MTE, 459 p.
19. IBN AL-ḤAJJ NASR ʿAbd al-Qādir : *al-Zaytūn lā yamūt* (Les oliviers ne meurent pas), Tunis, STD, 99 p.
20. ʿAMMAR ʿAbd al-Raḥmān : *Ḥubb wa tawra* (Amour et révolution); Tunis, STD, 199 p.
21. AL-MADANI ʿIzz al-dīn : *al-ʿUdwān* (L'agression), feuilleton dans le journal *al-ʿAmal*; MTE, 1988, 91 p.

1970

22. IBN AL-ḤAIKH ʿAbd al-Qādir : *Wa našībi min al-ufuq* (Et ma part d'horizon), Tunis, Cérés, 199 p.
23. ĠANNAT Muḥammad al-Muḥtār : *Urġuwān* (Pourpre), Tunis, MTE, 507 p.
24. AL-ḤAJJI Muḥammad al-Šaḥbī : *al-Tāʿir* (Le révolté), Tunis, STD, 70 p.

1972

25. ĠANNAT Muḥammad al-Muḥtār : *Huyūt al-šakk* (Les fils du doute), Tunis, MTE, 257 p.
26. IBN ḤALIFA Muḥyi al-dīn : *al-Šaġara* (L'arbre), Tunis, s. éd., 135 p.
27. IBN ḌIYAF Muḥsin : *al-Taḥaddī* (Le défi), Tunis, STD, 228 p.

1973

28. AL-MASʿADI Maḥmūd : *Ḥaddaṭa Abū Hurayra qāl* (Propos de Abou Hourayra), Tunis, MTE, 209 p.
29. IBN SALIM Muḥammad al-Ḥabīb : *Wannās* (Ouannas), Tunis, STD, 173 p.

1974

30. ĞANNAT Muḥammad al-Muḥtâr : *Nawâfiḍ al-zaman* (Les fenêtres du temps), Tunis, MTE, 355 p.
31. AL-MAS'ADI Maḥmûd : *Mawlid al-nisyân* (La naissance de l'oubli), Tunis, MTE, 153 p.
32. IBN 'ACHOUR Muḥammad : *al-Baḥṭ 'an al-awrâq* (A la recherche des papiers), Tunis, MTE, 83 p.

1975

33. 'AMMAR 'Abd al-Raḥmân : *'Indamâ yanhal al-maṭar* (Quand la pluie tombe à verse), Tunis, Maison Arabe du Livre, 150 p.
34. IBN ḤALIFA Muḥyî al-dîn : *al-Ramâd* (Les cendres), Sousse, s. éd., 236 p.
35. AL-ĠABRI Muḥammad Ṣâliḥ : *al-Baḥr yanšur al-wâḥa-hu* (La mer rejette ses épaves), Tunis, MAL, 203 p.

1976

36. IBN ṢALIH Muḥammad al-Hâdî : *Fi bayt al-'ankabût* (Dans la toile d'araignée), Tunis, MAL, 125 p.
37. IBN ḤALIFA Muḥyî al-dîn : *Sûq al-kilâb* (Le marché des chiens), Sousse, s. éd., 224 p.
38. 'ABID 'Abd al-Raḥmân : *'Awâšif al-ḥarîf* (Les tempêtes de l'automne), Tunis, s. éd., 123 p.
39. IBN ḌIYAF Muḥsin : *Yawm min al-'umr* (Un jour de vie), Tunis, MTE, 198 p.

1977

40. NASR ḤASAN : *Dahâliz al-layl* (Les corridors de la nuit), Tunis, al-Ġadîd, 139 p.
41. BRAHIM Muḥammad al-Ḥabîb : *Anâ wa hiya wa l-arḍ* (La terre, elle et moi), Sousse, s. éd., 1982 p.

1978

42. MZALI Muḥammad al-'Ābid : *'Alâ marqaš al-ašbâḥ* (Au dancing des spectres), Tunis, STD, 165 p.
43. 'ATTIYA 'Abd al-Maġîd : *Ḥaṭṭu-ka radi'* (Ta ligne est dérangée), Tunis, al-Ġadîd, 154 p.

1979

44. IBN SALIM 'Umar : *Wâḥa bi-lâ zill* (Oasis sans ombre), Tunis, Ṣafâ', 199 p.
45. IBN ḤALIFA Muḥyî al-dîn : *Ašbâḥ al-sûq* (Les fantômes du marché), Sousse, s. éd., 724 p.

46. AL-'ISS Aḥmad : *Hârib min al-zawâġ* (Fuir le mariage), Sfax s. éd., 134 p.
47. AL-FARSI Muṣṭafâ : *Ḥarakât* (Voyelles), Tunis, MTE, 127 p.
48. MUHAMMAD Yahyâ : *Nawâfiḍ al-sirdâb* (Les fenêtres du caveau), Tunis, Qiṣaš, 67 p.

1980

49. IBN ṢALIH Muḥammad al-Hâdî : *al-Ġasad wa l-'ašâ* (Le corps et le bâton), Tunis, Ṣafâ', 163 p.
50. IBN 'ACHOUR Muḥammad : *Ḥubb fi l-madîna al-'atiqa* (Amour dans la vieille ville), Tunis, Bûslâma, 57 p.
51. ḤRAYYIF al-Bašîr : *Ḥubbuk darbânî* (Ton amour m'a rendu fou), Tunis, s. éd., 128 p.
52. AL-'ABIDI Ibrâhîm : *Hûḥa* (Une pêche), Tunis, s. éd., 214 p.
53. 'AKACHA Ṣâliḥ : *Ḥasnâ' fi l-ma'raḳa* (Une belle au combat), Bizerte, s. éd., 113 p.

1981

54. SA'DALLAH 'Alî : *I'tirâfât muḥâriq* (Les confessions d'un adolescent), Tunis, s. éd., 173 p.
55. IBN ṢALIH Muḥammad al-Hâdî : *al-Ḥaraka wa intikâs al-šams* (Le mouvement et l'éclipse du soleil), Tunis, Ṣafâ', 181 p.
56. AL-BARDI Muḥammad : *Madînat al-šumûs al-dâfi'a* (La ville des soleils chauds), Sfax, s. éd., 95 p.
57. AL-MADA'INI Muṣṭafâ : *al-Raḥîl ilâ al-zaman al-dâmî* (Partance pour la durée sanglante), Tunis, MTE, 127 p.
58. IBN AL-ḤAJJ NASR 'Abd al-Qâdir : *Šaḥîbat al-ġalâla* (Son excellence), Tunis, MAL, 158 p.

1982

59. IBN SALIM 'Umar : *Dâ'irat al-iḥtinâq* (Le cercle d'étranglement), Tunis, Ṣafâ', 238 p.
60. IBN SLAMĪ al-Bašîr : *'A'iša* (Aïcha), Tunis, s. éd., 187 p.
61. AL-ĠABRI Muḥammad Ṣâliḥ : *Laylat al-sanawât al-'ašr* (La nuit de la décennie), Tunis, MAL, 275 p.

1983

62. AL-BARDI Muḥammad : *al-Mallâḥ wa l-safîna* (Le marin et le navire), Sfax, s. éd., 98 p.
63. 'ABD AL-QADIR Zakiyya : *Āmina* (Emna), Tunis, Qalam, 167 p.
64. AL-QARAWI Hišâm : *Nûn* (Noun), Tunis, Déméter, 110 p.

65. ZAYID °Abd al-Šamad : *Maw°id °inda l-ufuq* (Rendez-vous à l'horizon), Tunis, MAL, 142 p.
66. IBN ŠALIH Muḥammad : *Aḥwâl °A'īša* (Le statut d'Aïcha), Tunis, s. éd., 64 p.
67. AL-QTARI Muḥammad Sa°id : *Gaybūbat al-arq* (La disparition de la terre), Tunis, MAL, 142 p.

1984

68. AL-ZA°IBI Maḥfūz : *Alif lâ say' °alayhi* (Alif sans rien), Tunis, al-Aḥillâ', 88 p.
69. IBN ŠALIH al-Ḥabīb : *Tawrat al-ḥayawânât* (La révolte des animaux), Grenoble, Horizons Libres, 101 p.
70. AL-SWISI Sâlim : *Ayyâm al-ward* (Les jours des roses), Tunis, s. éd., 45 p.
71. BURIGA Ġamâl al-dīn : *Nasiġ al-°ankabût* (La toile d'araignée), Tunis, Rasm, 153 p.
72. IBN ŠALIM °Umar : *Abû Ġahl al-Dahhâs* (Boujahl Dahhas), Tunis, MTE, 172 p.

1985

73. AL-NALUTI °Arūsiya : *Marâtīġ* (Verrous), Tunis, Cérès, 82 p.
74. AL-DIFAWI Muḥammad al-Tāhir : *Zaytīnat al-dam al-qadīm* (L'olivier du sang antique), Tunis, s. éd., 86 p.
75. BUJAH Šalâḥ al-dīn : *Mudawwanat al-i°tirâfât wa l-asrâr* (Le recueil des confessions et des secrets), Tunis, Cérès, 95 p.
76. NASR Ḥasan : *Ḥubz al-arq* (Le pain de la terre), Tunis, MTE, 97 p.
77. AL-AHWAR Fraġ : *al-Mawt wa l-baḥr wa l-ġuraq* (La mort, la mer et le rat), Tunis, Edisud, 273 p.
78. AL-AHWAR Fraġ : *al-Nafir wa l-qiyâma* (La trompette de la résurrection), Tunis, Cérès 161 p.
79. AL-QARAWI Hišâm : *A°midat al-ġunûn al-sab°a* (Les sept piliers de la folie), Tunis, MAL, 192 p.
80. BUSARWAL Ismâ°il : *Kilâ-nâ fi waġḥ al-°ašifa* (Tous deux face à la tempête), Tunis, al-Aḥillâ', 112 p.

1986

81. AL-TUMI al-Nâsir : *Layâlî al-qamar wa l-ramâd* (Nuits de lune et de cendre), Tunis, al-Aḥillâ', 175 p.

1987

82. AL-KAFI Muḥammad Riġâ : *Ḥayt Aryân* (Le fil d'Ariane), Tunis, Nawras, 77 p.
83. AL-ḤABBASI Aḥmad : *al-Raḥîl* (Le voyage), Tunis, s. éd., 120 p.

84. NAFZAWI Muḥammad al-Nâsir : *al-Mutašâbihûn* (Les sosies), Lattaquié, al-Ḥiwâr, 110 p.

1988

85. RZUGA Yûsuf : *al-Arḥibil* (L'archipel), Tunis, al-Aḥillâ', 79 p.
86. AL-BARDI Muḥammad : *Qamḥ Ifriqiya* (Le blé d'Ifrikiya), Sousse, Sa°idân, 156 p.
87. IBN ŠALIH Muḥammad al-Hâdi : *al-Nâs wa l-ḥiġâra* (Les gens et la pierre), Tunis, MTE, 220 p.
88. IBN ŠALIH Muḥammad al-Hâdi : *Sifr al-nuqla wa l-tašawwur* (Le livre de la translation et de la conception), Tunis, MTE, 223 p.
89. AL-ŠARIF °Abd al-Ġabbâr : *al-Nahr sulṭân* (Le fleuve est roi), Tunis, STD, 68 p.
90. IBN °AMMU Ḥasanin : *Bâb al-°Alûġ* (Bab al-Alouj), Tunis, Dâr al-Ḥurriyya, 272 p.
91. AL-SALMI al-Ḥabīb : *Ġabal al-°anz* (La montagne de la chèvre), Beyrouth, al-Mu'assassa al-°Arabiyya li-l-Dirâsât wa l-Našr.
92. MZALI Muḥammad al-°Âbid : *Kânû sitta °alâ muftaraq al-ṭuruq* (Ils étaient six à la croisée des chemins), Tunis, MAL, 280 p.